



## DOSSIER DE PRESSE

DATE DE SORTIE : 8 FÉVRIER 2008 – CINÉMA PARALLÈLE – EX-CENTRIS

MEDIA :

Brigitte Chabot  
Brigitte Chabot Communication  
[bchabotcom@sympatico.ca](mailto:bchabotcom@sympatico.ca)

T: (514) 861-7870  
F: (514) 289-0872

## RÉSUMÉ

Située au cœur du réservoir Manicouagan sur la Côte-Nord, l'île René-Levasseur est le vestige du cinquième plus grand impact de météorite sur la Terre et une portion encore vierge de la forêt boréale. L'octroi d'un permis d'exploitation forestière sur ce territoire ancestral de la nation innue déclenche un bras de fer idéologique, économique, juridique et politique ; confrontant ainsi les prétentions et les ambitions des uns et des autres. Le documentaire *Le doigt dans l'œil* démystifie l'engouement que provoque ce « territoire-symbole » pour tous les protagonistes impliqués dans ce conflit et met en lumière les principaux défis auxquels est confronté le Québec moderne.

## SYNOPSIS LONG

Située au coeur du réservoir Manicouagan sur la Côte-Nord, l'île René-Levasseur est le vestige d'un des plus grands impacts de météorite en Amérique du Nord. Il s'agit également d'une portion de forêt boréale encore vierge, qui abrite une faune et une flore unique. Constituée à l'origine d'une péninsule ceinturée de deux lacs en demi-lune, c'est l'ennoyage nécessaire à la construction du barrage Daniel-Johnson qui a transformé la région pour lui donner sa forme insulaire.

En 1997, l'octroi par le gouvernement du Québec d'un permis d'exploitation forestière incluant l'île René-Levasseur à la compagnie Kruger a provoqué divers mouvements de contestation, notamment au sein d'organisations écologistes. L'aire commune 093-20 est le territoire de coupe le plus septentrional du Québec. Ce fait inquiète les groupes écologistes qui sont préoccupés par l'impact que pourraient avoir les travaux forestiers sur les écosystèmes de l'île ainsi que sur la régénération de la forêt.

Devant les inquiétudes soulevées lors du bureau d'audience publique en environnement (BAPE) par ces groupes écologistes et par des organisations régionales, la compagnie Kruger s'est engagé à appliquer un modèle de coupe minimisant la pression sur l'écosystème et la biodiversité (coupe en mosaïque à deux passes). De plus, la compagnie a participé à la création d'une réserve écologique et de biodiversité dans la baie Memory, qui s'ajoute à l'aire protégée des Monts Babel, protégeant ainsi 23% de l'île. Malgré ces initiatives, plusieurs estiment que ces mesures sont insuffisantes et que la compagnie devrait développer une stratégie de coupes écosystémiques, tel que recommandé par la commission Coulombe et proposé par Louis Bélanger, professeur et chercheur à l'Université Laval et porte-parole de l'Union Québécois pour la Conservation de la Nature (UQCN).

Pour sa part, le chef de bande de la communauté Innue de Pessamit poursuit sa lutte politique et juridique face au gouvernement du Québec et du Canada afin de faire cesser l'exploitation forestière sur l'île, en invoquant le non-respect d'ententes et afin de faire reconnaître les droits de sa nation sur ce territoire « ancestral ». Selon les anthropologues et les historiens, le territoire de l'île était un lieu de rencontre, de chasse et de sépulture pour le peuple Montagnais (aussi appelé Innu). Appuyé par certains groupes de pression, il fonde également sa requête en s'appuyant sur un argumentaire écologiste.

Pour la région de la Côte-Nord, ses élus, ses entrepreneurs et ses habitants, les ressources de l'île René-Levasseur constituent une importante opportunité développement socio-économique. Une décision de la cour favorable à Pessamit pourrait engendrer la perte de plusieurs centaines d'emplois dans cette région-ressources déjà aux prises avec des pressions économiques et sociales.

Le cas de l'île René-Levasseur illustre les principaux problèmes que confronte le Québec moderne, tiraillé entre le développement des régions ressources, les intérêts financiers des grandes entreprises, les revendications des groupes écologistes, les droits des nations autochtones et la volonté des élus politiques. Par son propos et son récit, ce documentaire démystifie l'engouement que provoque ce « territoire-symbole » pour les protagonistes impliqués et met en lumière les différents « rapports de force » qui les confrontent.

## FICHE TECHNIQUE – LE DOIGT DANS L’ŒIL

<i>Titre</i>	Le doigt dans l’œil
<i>Genre</i>	Documentaire
<i>Sujet(s)</i>	Politique et société, environnement, histoire
<i>Durée</i>	Version longue, 77 minutes Version courte, 52 minutes
<i>Année de production</i>	2007
<i>Support de diffusion</i>	HD-SR Beta numérique Beta SP (Anamorphique ou Letterbox)
<i>Format</i>	16 :9
<i>Langue</i>	Français Anglais et Innu (avec sous-titres français)

## LISTE D'ÉQUIPE (ABRÉGÉ)

<i>Réalisateur, scénariste</i>	Julien Fréchette
<i>Producteur</i>	David Pieropan
<i>Producteurs exécutifs</i>	Anne-Marie Gélinas Andrew Noble
<i>Montage image</i>	Catherine Legault
<i>Montage son</i>	Bruno Pucella
<i>Musique</i>	Yves Laferrière Robert Marchand
<i>Narration</i>	Jacques Godin
<i>Participants principaux</i>	Robert Dugas <i>Président du Syndicat des employés de l'usine de Forestville, Kruger.</i>  Raphaël Picard <i>Chef du conseil des Innus de Pessamit</i>  Maude Prud'homme <i>Membre de la Coalition SOS Levasseur</i>  Olivier Riffon <i>Membre de la Coalition SOS Levasseur</i>  Aimé Vachon <i>Innu de Pessamit</i>

## NOTES DU RÉALISATEUR

Certains voient l'île René-Levasseur comme un havre de paix prenant la forme d'une forêt ancienne se suffisant à elle-même et méritant un statut de conservation. D'autres la voient comme une forêt à maturité, donc, comme une ressource qui sera perdue si elle n'est pas rapidement exploitée. Pour les Autochtones, l'île est devenue le symbole d'une lutte pour la reconnaissance de leurs droits ancestraux. Pour les compagnies minières, l'île représente un potentiel minier à découvrir et peut-être éventuellement à exploiter.

Le conflit de l'île René-Levasseur est devenu, bien malgré lui, l'illustration de la complexité de notre monde : il est désormais difficile d'accorder nos différents points de vues et nos valeurs, car rien n'est tout à fait détaché de la soif du pouvoir financier ou politique de l'homme.

Par contre, une fois qu'on s'est mis « le doigt dans l'œil », il faut aussi avoir l'humilité et le courage d'avouer et corriger ses erreurs. À la lumière de tous les développements qu'à connu le dossier au cours des 3 dernières années, sur le plan politique, économique, juridique et écologique, je considère que le contrat d'exploitation de Kruger n'aurait probablement jamais dû être concédé. Il est d'autant plus important de saisir l'occasion de cette période de remaniement engendrée par la crise forestière actuelle pour revoir le modèle d'exploitation de ce territoire (et de tous les territoires), jusqu'à le retirer de toute visée industrielle.

L'objectif du film n'est pas de porter un jugement, mais de laisser cette responsabilité au spectateur en lui vulgarisant le mieux possible tous les éléments de ce conflit afin qu'il en saisisse toutes les subtilités et la complexité. Le film *Le doigt dans l'œil* se veut une observation humaine d'un événement ponctuel dans l'Histoire. Il s'agit d'un document essentiel, car peu importe sa conclusion, il nous en apprendra beaucoup sur nous-mêmes et sur toutes les forces et les pouvoirs qui nous entourent.

## BIOGRAPHIES

Julien Fréchette, *réalisateur*

Documentariste dont l'approche filmique lui a valu de nombreux prix pour ses premières œuvres, dont le prix du jury à l'édition 2004 du concours Vidéaste recherché pour son film *L'homme et la montagne*. Fortement influencé par le cinéma direct québécois des années 70, l'approche documentaire de Julien privilégie la parole et la vie au quotidien, ainsi que l'enregistrement de moments spontanés et naturels. Adapté aux techniques et aux moyens de notre époque, cela donne un style hybride inédit et percutant. Touché par les grands débats de société, c'est avec urgence, acharnement et rigueur qui se lance dans l'aventure de son premier long métrage, *Le doigt dans l'œil*.

David Pieropan, *producteur*

David est un touche-à-tout, mais d'abord passionné de l'écriture pour l'écran : fictions, documentaires, séries télé; une passion qu'il mène de façon assidue parallèlement à sa carrière de producteur. Ayant pratiqué la direction photo de façon remarquable au cours de ses études en *Production cinématographique* à l'Université Concordia, il se lance ensuite dans un projet fou, soit scénariser, produire et éclairer le moyen-métrage jeunesse *Vitamine et friandises*; projet réalisé par sa collègue Sandie Valiquette. Les années qui suivent le voient collaborer régulièrement comme producteur et directeur de production dans le domaine du vidéoclip et du documentaire, avec les compagnies Productions Jeux d'Ombre, Aviva Communications, Nu Films et Sub Communication. En 2006, il produit le documentaire *Le doigt dans l'œil* du réalisateur Julien Fréchette, un long-métrage qui trace l'histoire passée et récente de l'île René-Levasseur et du réservoir Manicouagan. Fort de toutes ces expériences, il co-fonde Aiata productions à l'été 2006, où il finance en moins d'un an deux courts-métrages de fiction et plusieurs projets commerciaux. Toujours créatif, il produit et scénarise maintenant des séries télé documentaires, des films d'animation et des courts-métrage, dont plusieurs dans la créneau « jeunesse ».

Productions Jeux d'Ombres

Fondée en 1990, Productions Jeux d'Ombres est aujourd'hui une des compagnies de production de films indépendants des plus dynamiques au Québec. La compagnie, dirigée par Anne-Marie Gélinas et Andrew Noble, porte à l'écran des projets films, de documentaires et des productions multimédias qui explorent des idées originales et racontent des histoires captivantes. Travaillant en collaboration avec les talents les plus prometteurs au Canada, Productions Jeux d'Ombres accorde une place prépondérante au développement de nouveaux cinémas. La filmographie de la compagnie compte notamment les longs métrages *Zigrail* d'André Turpin (1995), *Burnt Eden* de Eugene Garcia (1997), *Méchant Party* de Mario Chabot (2000), *Ne dis rien* de Simon Lacombe (2001), *Le goût des jeunes filles* de John L'Écuyer (2004) et *These Girls* de John Hazlett (2005), ainsi que les documentaires *Oh Mother!* De Sara Morley et Sandra Dametto (1998), *Change from Within* de Peter Farbridge (2003) et *Le doigt dans l'œil* de Julien Fréchette (2007).

## CONTACTS

<i>Cie de production</i>	(9081-3148 Québec Inc.) Productions Jeux d’Ombres inc. Mme Anne-Marie Gélinas, présidente 3401, rue St-Antoine Ouest Westmount (Québec) H3Z 1X1 t. 514-523-9933 f. 514-523-9900
<i>Cie de distribution</i>	Filmoption International M. Andrew Noble, Vice-Président Domestic Theatrical Releasing 3401, rue St-Antoine Ouest Westmount (Québec) H3Z 1X1 t. 514-931-9180 f. 514-939-2034
<i>Producteur</i>	David Pieropan, producteur 754, rue St-Paul Ouest, suite 300 Montréal (Québec) H3C 1M4 c. david@aiata.ca t. 514-999-2801